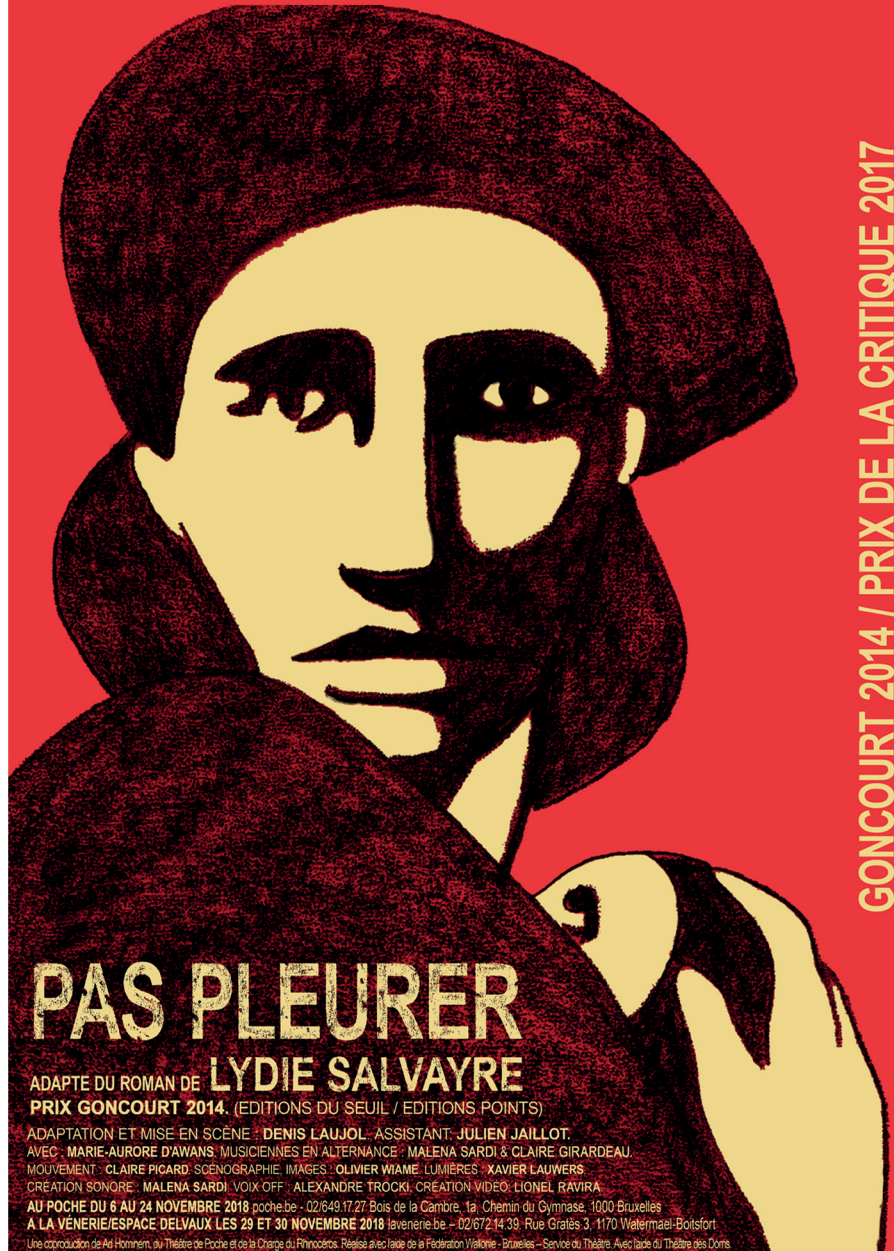


# THEATRE DE POCHE

« EXPLIQUE, J'AI RIEN COMPRIS ! »

PAS PLEURER  
DE LYDIE SALVAYRE

MISE EN SCENE  
DENIS LAUJOL



PAS PLEURER

LYDIE SALVAYRE

ADAPTE DU ROMAN DE LYDIE SALVAYRE  
PRIX GONCOURT 2014. (EDITIONS DU SEUIL / EDITIONS POINTS)

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : DENIS LAUJOL. ASSISTANT : JULIEN JAILLOT.

AVEC : MARIE-AUORE D'AWANS, MUSICIENNES EN ALTERNANCE : MALENA SARDI & CLAIRE GIRARDEAU.

MOUVEMENT : CLAIRE FIGARD. SCÉNOGRAPHIE, IMAGES : OLIVIER WIAME. LUMIÈRES : XAVIER LAUWERS.

CRÉATION SONORE : MALENA SARDI. VOIX OFF : ALEXANDRE TROCKI. CRÉATION VIDEO : LIONEL RAVIRA.

AU POCHE DU 6 AU 24 NOVEMBRE 2018 poche.be - 02/649.17.27. Bois de la Cambre, 1a, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles

A LA VÉNERIE/ESPACE DELVAUX LES 29 ET 30 NOVEMBRE 2018 lavenerie.be - 02/672.14.39. Rue Gratias 3, 1170 Watermael-Boitsfort

Une coproduction de Ad'Hommein, du Théâtre de Poche et de la Compagnie du Phénocéros. Réalisé avec l'aide de la Fédération Vocale - Bruxelles - Service du Théâtre. Avec l'aide du Théâtre des Doms.

GONCOURT 2014 / PRIX DE LA CRITIQUE 2017

Gambiano - Olivier Wiame. Et pas... Owe Ben... Théâtre de Poche, la Compagnie du Phénocéros, 1000 Bruxelles. Espace de l'homme, Espace, Alphonse Allais.

SAISON 18/19

## TABLE DES MATIERES

### 1. Présentation générale du projet

Que raconte le spectacle ?  
D'où vient le titre « Pas pleurer » ?  
Le public visé

### 2. Extraits de presse

### 3. Interview de Denis Lajol et Marie-Aurore D'Awans

### 4. Présentation de l'équipe artistique

Denis Lajol : metteur en scène  
Marie-Aurore d'Awans : comédienne  
Malena Sardi : musicienne

### 5. Quelques éléments d'histoire

Contexte socio-économique  
Dictature et résistance

### 6. Thématiques qui traversent le spectacle

La révolte dans un régime dictatorial : comprendre le cas syrien  
La migration des peuples à cause de la guerre civile

### 7. Dramaturgie : scénographie, musique, jeu

### 8. Extrait commenté du texte du spectacle

### 9. Pistes pour prolonger la réflexion

# 1. Présentation générale du projet

---

## Que raconte le spectacle ?

Sur scène, deux femmes : une comédienne et une musicienne avec un archet et une guitare électrique. La comédienne raconte, sur un fond sonore tantôt lancinant tantôt explosif, une discussion entre une femme et sa mère de 90 ans, Montse, atteinte de l'Alzheimer. Cette dernière évoque les événements de l'été 1936, la guerre civile espagnole qui débute quand elle a 15 ans. Un vent révolutionnaire vient souffler sur sa vie endormie et bouleverser l'ordre établi. Les familles vont être déchirées, chacun va choisir des camps politiques différents : les anarchistes et les franquistes. Ce soulèvement populaire correspond à la naissance de sa conscience politique, de l'ouverture au monde, de l'amour. Suivront la fuite des atrocités de la guerre, l'immigration en France avec sa fillette de 2 ans, la reconstruction,... Malgré l'épouvantable victoire du dictateur Franco et les années de plomb qui ont suivi, la seule chose qui survit dans sa mémoire, c'est cet été de liberté et d'espoir.

## D'où vient le titre « Pas pleurer » ?

« Pas pleurer » est le nom d'un roman, prix Goncourt en 2014. Il évoque en parallèle la figure de Georges Bernanos qui séjourne à Majorque lorsque la guerre civile éclate. D'abord sympathisant du mouvement franquiste, Bernanos est choqué par la barbarie des combats et révolté par la complicité du clergé espagnol avec Franco. Il rédige alors *Les Grands Cimetières sous la lune*, un violent pamphlet anti-franquiste qui aura en France un grand retentissement lors de sa publication en 1938, dont Lydie Salvayre cite plusieurs extraits. Le roman est entrecoupé de nombreux passages en « fragnoles » et d'espagnol. Le *fragnoles* (en français) ou *frañol* (en espagnol) est un mot-valise issu des mots Français/Francés et Espagnol/Español. Il s'agit d'un savoir parlé par les populations hispanophones des régions francophones. Cette langue hybride est apparue avec l'arrivée des immigrants venus d'Espagne dans les années 1950.

**Lydie Salvayre** est une écrivaine de langue française. Elle naît en 1948 à Autainville d'un couple de républicains espagnols exilés dans le sud de la France depuis la fin de la Guerre civile. Son père est andalou, sa mère catalane. Elle passe son enfance près de Toulouse, dans le milieu modeste d'une colonie de réfugiés espagnols. Le français n'est pas sa langue maternelle, langue qu'elle découvre et avec laquelle elle se familiarise par la littérature. Après son bac, elle suit des études de Lettres à l'Université de Toulouse, où elle obtient une licence de Lettres modernes, avant de s'inscrire en 1969 à la Faculté de Médecine. Son diplôme de médecine en poche, elle part se spécialiser en psychiatrie à Marseille où elle exerce plusieurs années comme psychiatre. Lydie Salvayre commence à écrire à la fin des années 1970. En 2014, elle reçoit le prix Goncourt pour son roman *Pas Pleurer*. Son œuvre est traduite dans une vingtaine de langues.

« Pas pleurer », c'est aussi l'injonction que répète Montse à sa petite fille serrée contre elle, sous les bombardements fascistes et dans le dénuement le plus total, alors qu'elle fuit son pays, l'Espagne, qui tombe aux mains des franquistes. « Pas pleurer », c'est surtout ce que nous dit Lydie Salvayre, alors que nous avons toutes les raisons de pleurer devant la bêtise humaine, aujourd'hui comme hier. Ne pas baisser les bras. Ne pas avoir peur.

**Le public visé** Tout public, à partir de 17 ans.

## Pour les profs

Rencontre possible avec l'équipe du spectacle à l'issue de la représentation sur demande (GRATUIT). Nous invitons les professeurs d'histoire et de littérature à conseiller aux élèves la lecture du livre de Lydie Salvayre en amont pour profiter d'une expérience augmentée autour du spectacle.

## 2. *Extraits de presse*

---

### L'Humanité - Gérald Rossi

« Adapter ce très beau livre était un pari difficile. Gagné haut la main par Denis Laujol, qui met en scène Marie-Aurore d'Awans (excellente de bout en bout) et la musicienne Malena Sardi (qui avec sa guitare électrique soutient passionnément la fièvre) »

### I/O Gazette - Julien Avril

« Une adaptation très juste qui, sans rien ôter à la puissance littéraire du texte, y ajoute ce qu'il faut de jeu, de couleurs et de vie pour faire exulter en nous cet élan de liberté et de joie qui naît à l'adolescence et qui irrigue tout une vie, malgré les plus dures épreuves. »

### RTBF / Soir Première - Nicole Debarre

« L'adaptation est totalement réussie ! J'avais très peur d'être déçue. C'est toujours le cas quand on a adoré un roman. La comédienne qui joue sur scène est une révélation ! C'est absolument savoureux. Allez-y ! »

### La Libre Belgique - Marie Baudet

« L'actrice - silhouette nerveuse, regard perçant (...). Sa performance, guidée sur la voie d'une simplicité aussi grave que ludique, offre une belle résonance à la prose de Lydie Salvayre, à son élégance, son humour, sa colère. »

### Le Soir \*\*\*- Catherine Makereel

« Il fallait une fameuse robustesse pour endosser ce récit intense. Marie-Aurore d'Awans est ce roc, cette caisse de résonance passionnée. (...) L'adaptation du roman s'annonce plus proche du concert rock que d'une sage transposition littéraire. Ce qui ne devrait pas déplaire à son auteure, Lydie Salvayre, personnage plutôt rock'n'roll elle-même (...) La pièce donne une vibration éclatante au roman. »

### RTBF Culture \*\*\* - Dominique Mussche

« La talentueuse et lumineuse Marie-Aurore d'Awans l'incarne à elle seule avec une formidable énergie : plantée au centre du plateau, micro dressé, elle glisse en virtuose - racines catalanes oblige - de la narratrice à la vieille maman, du beau français de l'une à cette langue savoureuse que l'autre s'est construite, une sorte de " fragnol " impur et bourré de confusions. (...) Enfin la " touche " Laujol, c'est aussi, la lumière qui l'emporte sur l'ombre et l'humour sur le désespoir. »

### 3. Interview de Denis Laujol et Marie-Aurore D'Awans

#### Qu'est-ce qui vous a touché dans la lecture du livre ?

**D.L.** : C'est un livre que j'ai offert à ma compagne, Marie-Aurore qui, est Catalane d'origine, par sa mère Maria-Dolores Aixandri. Elle est totalement bilingue, a vécu et retourne très régulièrement en Espagne, à Barcelone et dans le village de sa mère, l'Ampolla, précisément dans la région où se déroule cette histoire. Elle parle parfaitement Espagnol depuis le plus jeune âge, ce qui est nécessaire pour bien appréhender la langue si particulière de ce texte et surtout elle partage avec les femmes de cette histoire une énergie, une fougue, un idéalisme teinté d'humour, qui s'oppose à un désespoir tout aussi radical face au monde et à sa cruauté.

**M.-A. D'A.** : L'histoire se déroule à côté de là où ma mère a une maison. J'étais enceinte au moment où j'ai lu le livre. Ça m'avait bouleversé, notamment le passage d'une jeune mère démunie qui doit fuir la guerre avec sa fillette de 2 ans en traversant les Pyrénées. Ce roman biographique n'évoque pas seulement la guerre, mais également la force de la transmission intergénérationnelle entre des parents et des enfants, le passage d'un monde à un autre, les révolutions, le devoir de prendre position dans un conflit politique. Ça a été très riche de traverser ces questions aujourd'hui

#### Quelles sont les particularités de la langue employée dans le roman ?

**D.L.** : Le roman est raconté dans une langue étrange, le « fragnol », autrement dit celle des espagnols exilés en France. Cette langue, impure, c'est évidemment ce qui reste d'une identité espagnole, ce que bien souvent sous prétexte d' « intégration », on cherche à tout prix à gommer, ce dont Lydie Salvayre avoue avoir eu honte pendant longtemps avant d'oser en assumer l'héritage. Elle dit qu'elle n'a pas écrit un livre « sur » sa mère, mais « avec » sa mère. Et puis l'Espagnol, c'est aussi la langue de Cervantes, une langue immensément imaginative en ce qui concerne les jurons, insultes, grossièretés en tous genres. Et sur ses vieux jours, Montse ne se prive plus de dire ce qu'elle pense... C'est donc aussi une véritable énergie vitale, une fureur de vivre qui resurgit chez Montse à l'évocation de ces jours de jeunesse. Le passé et les sentiments de ses quinze ans renaissent dans toute leur pureté, que ce soit la colère contre la condescendance des riches, l'émerveillement devant la liberté à portée de main, l'amour pour son frère, pour son amant d'un jour, le romantisme éperdu de cette époque...

**« Il n'y a pas que la langue de Salvayre, mais aussi des passages du pamphlet « Les grands cimetières sous la lune » de Georges Bernanos repris dans le roman. Qu'apporte-t-il dans votre adaptation ? »**

**D.L.** : Bernanos est un catholique convaincu, il constate avec effroi que « l'église tapine avec les militaires » et cela le blesse profondément. Il dénonce cette situation dans son roman violemment anti-franquiste. Parce qu'il portait une parole libre dans un monde qui ne l'était pas, sa tête avait été mise à prix par Franco. Il a échappé de justesse à deux tentatives d'attentat. Plus que la brutalité il est absolument choqué par la lâcheté des hommes, de la presse. J'ai cependant décidé de réduire fortement ces passages du livre dans mon adaptation, mais de faire tout de même entendre la voix de Bernanos, en voix off, car son récit apporte un contrepoint terriblement sombre au récit très lumineux de Montse. Cette voix est accompagnée par une création musicale de Malena, rappelant les sons d'un bombardement aérien, mêlé à des orgues d'église.

**La mère est atteinte de l'Alzheimer. Comment avez-vous travaillé la vieillesse et le souvenir ?**

**D.L.** : On a travaillé à l'aide d'éléments de la psychiatrie : la mémoire traumatisée, l'amnésie sélective, la résilience... Ce sont des éléments concrets qu'on retrouve dans le personnage de Montse, qui mélange présent et passé, souvenirs d'enfance et souvenirs d'adulte. Les images sont fugaces, vives. Elle passe d'une humeur à l'autre, d'un sentiment à l'autre,

par le processus d'associations. C'est ce qui rend le récit vivant et terriblement juste. Elle est proche de l'enfance, avec une sensibilité à fleur de peau. Elle rayonne tantôt de joie, évoquant quelque chose d'heureux, tantôt de colère, se remémorant l'injustice ou la violence de la guerre.

## Est-ce que vous estimez faire du théâtre politique ou engagé ?

**D.L :** On essaie de remettre au goût du jour la pensée anarchiste. Je ne suis pas un militant. Mais je pose la question de la militance. Je ne suis pas un artiste engagé, mais plutôt un artiste « dégage », contrairement à Marie-Aurore, qui fait partie d'un collectif citoyen. La partie du livre qui m'a le plus touché concerne des questions sur l'engagement politique. Jusqu'où va l'engagement politique ? Jusqu'à casser les liens de fraternité, de parentalité ? La seconde partie du livre, qui traite du retour à la norme après une période de crise, même si ce qu'elle raconte est en soi intéressante, fut moins traitée dans la mise en scène.

## En quoi c'est essentiel de voir votre spectacle aujourd'hui à Bruxelles ?

**M.-A. D'A.** Je pense qu'on peut faire le lien entre ce spectacle et la plateforme citoyenne deux euros cinquante. C'est un mouvement citoyen apolitique et non religieux actif sur Facebook. Nous l'avons co-fondé avec Itsik Elbaz et d'autres amis. L'association tente de venir en aide aux réfugiés de Bruxelles grâce aux dons de ses membres. La situation des réfugiés au Parc Maximilien est insupportable. Nous sommes des bénévoles, nous avons besoin de dons privés pour fonctionner. Régler la situation de façon simple et humaine serait beaucoup moins cher pour le contribuable que les opérations policières quasi quotidiennes. Les actions effectuées jusqu'à présent sont surtout alimentaires. On prévoit aussi de récolter des vêtements et des produits d'hygiène pour permettre aux 800 personnes, dont des enfants de passer l'hiver au chaud. Cette façon de voir les réfugiés dans notre pays me fait penser à la perception de la migration espagnole en France qui a suivi la Guerre d'Espagne. A l'époque, c'était des centaines de milliers de réfugiés qui ont traversé la frontière et se sont installés en France dans l'espoir d'un retour prochain. Eux aussi fuyaient les atrocités d'un régime dictatorial. L'accueil fut pourtant très différent. Ils ne furent pas perçus comme une menace. La solidarité était plus forte, la mobilisation plus importante. On se rend bien compte qu'aujourd'hui, la perception que nous avons de l'autre est tronquée par le repli identitaire, la peur. Des idées extrêmes qui évoquent une période sombre de l'histoire en Europe. D'où l'importance de mettre en contexte le trauma de la guerre et les motifs du départ de ses victimes en quête d'une vie meilleure.

-----

## La plate-forme citoyenne « Deux euros cinquante »

"Deux euros cinquante", c'est la somme moyenne nécessaire pour constituer un repas équilibré à offrir à un réfugié actuellement pourchassé partout dans Bruxelles mais surtout autour de la Gare du Nord et du parc Maximilien. Ce groupe concentre son action sur l'aide alimentaire uniquement. Ils se proposent de récolter de l'argent afin de faire des courses alimentaires dont nous ferons des paquets individuels à remettre aux réfugiés. La constitution de ces paquets dépendra des besoins. 2€50 n'est pas une association professionnelle mais un mouvement citoyen. L'association n'est affiliée à aucun parti politique et ne le sera jamais. Notre but est de donner un coup de main, le plus efficace possible, aux associations déjà existantes telles que *Belgium Kitchen*. 2€50 aidera ceux qui en ont besoin dans le calme et l'organisation.

Le Théâtre de Poche propose aux professeurs intéressés d'inviter l'association en classe afin de discuter des enjeux défendus par 2€50. Et ce gratuitement.



## 4. Présentation de l'équipe artistique

---

### Denis Laujol : metteur en scène

Denis Laujol est né en 1976 à Agen (France). Après des études d'anglais, il opte à 21 ans pour le théâtre, à Toulouse, en tant que comédien. Entré à l'INSAS de Bruxelles en 1999 (en Interprétation Dramatique) dans la même promotion que Nicolas Luçon et Julien Jaillot, il fonde avec eux la Compagnie *Ad Hominem* à sa sortie de l'école en 2002. En tant qu'acteur il joue notamment sous la direction de Selma Alaoui (*Anticlimax* de W. Schwab), Armel Roussel (*Pop ?*, *La Peur*, *Après la peur*), Michel Dezoteux (*Richard III*, *L'Avare*), Aurore Fattier (plusieurs pièces de Feydeau), Nicolas Luçon (*L'Institut Benjamenta* de R. Walser), Antoine Laubin (*Dehors, Il ne dansera qu'avec elle*). Il crée en 2014 sous la direction de Valérie Cordy le monologue *Eloge du Mauvais Geste*, qui tourne toujours. En tant que metteur en scène, il crée *Mars* d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord à Bruxelles en 2009, *Le Playboy des Terres de l'Ouest* d'après Synge (Théâtre de plein air) en 2011 et *Grisélidis* d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2012. En 2015 il écrit, met en scène et joue le monologue *Porteur d'eau*, avec la complicité de Lorent Wanson et Julien Jaillot.

### Marie-Aurore d'Awans : comédienne

Marie-Aurore d'Awans naît en 1982 à Liège. Après une formation en danse classique et modern jazz, elle entre à l'IAD en Art Dramatique dont elle sort diplômée en 2007. Elle collabore ensuite avec notamment Sylvie De Braekeleer en tant qu'assistante à la mise en scène (*Quai Ouest* de Koltès en 2008) et comédienne (*Quand j'étais grand*, créé en 2008), Michel Bernard (*Parking Song* de Sonia Chiam en 2012, en tant que comédienne et danseuse), Eva Vallejo et Bruno Soulier (*Risk* de John Retallack, créée en 2012 et repris à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2013, en tournée depuis), Clément Thirion en tant que danseuse (*labo Fractal* en 2013), le Groupenfonction (*We can be heroes*, performance en 2014) et Armel Roussel (*Après la peur* en 2015). Elle est également photographe et expose régulièrement depuis 2014.

### Malena Sardi : musicienne

Malena Sardi, née en 1978, est musicienne guitariste et compositrice, d'origine argentine. Elle étudie différents styles musicaux lors de sa formation dans le Conservatoire de Musique de la ville de Buenos Aires, dans l'Ecole de Musique Contemporaine EMC, et dans l'Ecole d'Art Leopoldo Marechal. En complétant sa formation par un diplôme d'ingénieur du son, elle émigre en 2006 en Europe où elle compose, collabore ou assiste Serge Gutwirth aux créations musicales de plusieurs compagnies de théâtre et danse. One Guitar Woman Orchestra : en dehors de la scène théâtrale, elle crée ses compositions, fusionnant la musique classique, tango, jazz et rock, toujours à la recherche de nouvelles textures et sonorités contemporaines. Elle a notamment collaboré avec Manuel Pereira en tant que guitariste et ingénieur du son (*Requiem pour une cascadeuse* en 2006), Amina Djahnine en tant que compositrice (*Les nuances de l'identité*, film documentaire, en 2007 et *Révélation* en 2013), la Cie Fabienne Berger en tant que créatrice sonore (*Street garden* en 2013 et *Les arbres pleurent-ils aussi ?* en 2015), et la Cie Ad-Apte en tant que compositrice et sonorisatrice (*Pour l'instant je doute* et *Dieu est dans ma langue* en 2010, *Europe et Paintball* en 2012).

## 5. Quelques éléments d'histoire

---

### Contexte socio-économique

La Grande Dépression est la période de l'histoire mondiale qui va du krach de 1929 aux États-Unis jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Précédée par la puissante expansion des années 1920, c'est la plus importante dépression économique du 20<sup>ème</sup> siècle, qui s'accompagna d'une importante déflation et d'une explosion du chômage et poussa les autorités à une profonde réforme des marchés financiers. La crise était inévitable à cause des excès commis dans la période précédente incluant l'excès des spéculateurs et de l'endettement, et l'excès de l'État et de la banque centrale.

La diffusion de la crise se fera par deux canaux. Comme les banques américaines ont alors des intérêts dans de nombreuses banques et bourses européennes et qu'elles rapatrient d'urgence leurs avoirs aux États-Unis, la crise financière se propage progressivement dans toute l'Europe. En Espagne, la crise économique coïncide avec l'arrivée du Front populaire au pouvoir et aggrave les tensions politiques qui menèrent à la guerre civile de 1936.

La longueur et la gravité de la crise qui verra la ruine de nombreuses familles, le développement d'un immense chômage, la faillite de milliers de banques et celle de dizaines de milliers d'entreprises a conduit à mettre en cause la manière dont les politiques économiques ont été conduites. Les certitudes qui se sont dégagées ont pu laisser croire qu'une crise de type 1929 ne serait plus possible aujourd'hui car désormais « on sait ».

Cependant, la dérégulation des marchés financiers et l'absence de séparation entre épargne et investissement, politiques entérinées sous le règne du néo-libéralisme et de l'Ecole de Chicago mises en œuvres par les gouvernements Thatcher et Reagan dans les années 80, menèrent à une autre crise de grande ampleur : celle de l'automne 2008 (crise des subprimes). Or, pour certains économistes, notamment le belge Paul Jourion, cette dernière crise annonce une crise bien plus grave, qui pourrait entraîner la fin de l'économie capitaliste. Ces prévisions, qui semblent alarmistes, sont néanmoins corroborées par de nombreux facteurs dans l'économie réelle. Une nouvelle crise financière d'ici 2030 pourrait impliquer une déflagration d'une plus grande ampleur, liée à l'interconnexion des marchés et à la globalisation de l'économie.

### Pour les profs

1. Proposez aux élèves des correspondances avec l'actualité (montée du populisme en Europe – Italie, Autriche, Suède, résurgence des idées nazies) en lien avec l'économie.
2. Exercice de dissertation. Que se passerait-il en cas de faillite de toutes les banques ? Proposez aux élèves de se placer dans un futur relativement proche.
3. Divisez la classe en deux groupes. D'un côté, ceux qui pensent que l'économie dirige la politique et de l'autre ceux qui pensent l'inverse.

### Dictature et résistance

#### *La guerre civile d'Espagne*

La guerre civile d'Espagne est un conflit qui, du 17 juillet 1936 au 1er avril 1939, opposa en Espagne, d'une part le camp des républicains, orienté à gauche et à l'extrême gauche, composé de loyalistes à l'égard du gouvernement légalement établi de la II<sup>e</sup> République, de communistes, trotskystes et de révolutionnaires anarchistes, et d'autre part les nationalistes, le camp des rebelles putschistes orientés à droite et à l'extrême droite mené par le général Franco. Cette guerre se termina par la victoire des nationalistes qui établirent une dictature qui dura 36 ans, jusqu'à la transition démocratique qui n'intervint qu'à la suite de la mort de Franco en 1975.



### *Franco, le dictateur*

Franco jouit de l'appui des deux institutions les plus importantes dans l'évolution historique de l'Espagne contemporaine, l'Armée et l'Église, ainsi que de celui du Parti unique, le « Mouvement national » assemblé par Franco lui-même à partir de la Phalange, le parti fasciste, et le traditionalisme carliste. Franco était entouré de la coalition réactionnaire des forces politiques qui avaient appuyé le soulèvement contre la République. L'idéologie franquiste exaltait une Espagne traditionaliste et antimoderniste, fondée notamment sur la religion catholique et le corporatisme. Elle doit beaucoup à la Phalange fondée en 1933 dans la mouvance du fascisme italien. D'autres apports compléteront cette « idéologie franquiste » tels l'évocation mythique d'un passé glorieux (l'esprit de croisade reconquérante des Rois Catholiques), le réflexe antilibéral ou encore l'hostilité viscérale au marxisme et la franc-maçonnerie. La propagande franquiste met l'accent sur les valeurs traditionnelles nationalistes et religieuses, dont le sommet est le terme de « Croisade » qui en est le leitmotiv. Le slogan franquiste « España una, grande y libre » insiste sur l'unité, la grandeur et l'indépendance de l'Espagne.

### *Caractéristiques du régime franquiste*

1. Nationalisme
2. Refus de tout droit politique, linguistique ou culturel aux régions
3. Rejet du libéralisme et anticommunisme
4. Etat autoritaire : restriction des libertés politiques d'association, de réunion, d'opinion
5. Rôle fondamentale de la religion catholique qui légitime le pouvoir politique
6. Régime de parti unique
7. Substitution de la démocratie parlementaire par un système corporatiste
8. Concentration de pouvoirs dans la seule personne

### *La résistance anti-franquiste*

La guérilla anti-franquiste naît en Espagne à la fin de la guerre d'Espagne, en 1939. En 1944, le retrait progressif de l'armée allemande a conduit beaucoup de maquis à recentrer le combat en territoire espagnol. L'apogée de la guérilla s'est située entre 1945 et 1947. Après cette période, la répression du gouvernement de Franco s'est intensifiée et petit à petit les groupes ont été dispersés et anéantis. Beaucoup de leurs membres ont été tués ou incarcérés. D'autres se sont échappés en France ou au Maroc. En 1952, le dernier contingent important de combattants a quitté le pays. Après cela, ceux qui ont continué à lutter dans les régions montagneuses n'ont combattu que pour survivre, ne choisissant pas entre exil et capitulation.

### Pour les profs

Petit exercice oral de géopolitique. Proposez aux élèves de comparer les caractéristiques du franquisme avec : l'Etat belge (1), les USA (2), la Russie (3), la Turquie (4), la Syrie (5), la Chine (6). Ensuite, proposez d'évoquer les différentes formes de résistance et leur tolérance dans chacun des régimes politiques énoncé.

### Le saviez-vous ?

En 1937, peu après le début de la guerre civile, une loi dépénalisait l'IVG, pour la première fois en Espagne. Elle établissait comme des raisons valables pour la pratique de l'avortement jusqu'au troisième mois pour des raisons thérapeutiques, des raisons génétiques ou des raisons éthiques. Cette réforme, portée par la gauche, a été remise en cause en 1939 par Franco. L'IVG était considérée comme une attaque contre la nation et puis les personnes qui aidaient à avorter, ainsi que les femmes elles-mêmes étaient passibles de 6 ans de prison.

## 6. *Thématiques qui traversent le spectacle*

---

### La révolte dans un régime dictatorial : comprendre le cas syrien

#### *La Syrie*

La Syrie est un pays qui compte 23 millions d'habitants et une superficie de 185 000 km<sup>2</sup>. Il a été établi dans ses frontières actuelles après la Première guerre mondiale, suite au dépeçage de l'Empire Ottoman par les Français et les Britanniques, au lendemain des accords de San Remo en 1920. Sous mandat français jusqu'en 1946, la Syrie indépendante a connu des épisodes démocratiques puis des coups d'États militaires dont celui de 1963 qui a établi le régime actuel. En 1970, Hafez Al-Assad, père de Bachar, s'empare du pouvoir par un putsch, se débarrasse de ses adversaires et établit une dictature sécuritaire verrouillée. À sa mort en 2000, la constitution du pays est modifiée afin que son fils lui succède. Après une courte période de libéralisation, surtout économique, Bachar rétablit un système autoritaire autour d'un clan familial et militaire, affairiste et corrompu.

#### *Les printemps arabes*

Comme pour les autres révolutions du « Printemps arabe » au début de l'année 2011, la contagion contestataire a atteint la Syrie en mars dans la foulée de la Tunisie, l'Égypte, la Libye, le Bahreïn et le Yémen. Les Syriens s'étaient enthousiasmés pour le renversement des dictatures de Ben Ali (Tunisie) puis de Moubarak (Égypte). Comme les autres peuples arabes, ils ont voulu manifester leur aspiration au changement, pour réclamer « liberté, justice et dignité », selon les premiers mots d'ordre de la révolution syrienne.

Les Syriens avaient des raisons légitimes de se révolter contre un système de gouvernement tyrannique et corrompu qui s'imposait à eux depuis plus de 40 ans. En 2011, l'exaspération est à son comble. L'embellie économique tant vantée par le pouvoir – et largement exagérée dans les chiffres – n'a profité qu'à une bourgeoisie des villes proche du régime. Son train de vie était scandaleusement affiché. La corruption était généralisée, alors qu'une grande partie des Syriens vivaient dans la pauvreté. La libéralisation des années 80 a été incapable de favoriser l'activité économique privée ni de stimuler l'emploi. Résultat : une augmentation des chômeurs et laissés pour compte. Beaucoup de jeunes, dont un nombre important de diplômés, ne se voyaient aucun avenir. A cela s'ajoutait un maillage sécuritaire étouffant qui privait la population de droits et empêchait toute initiative. Et enfin, la sécheresse de 2006 à 2010 a provoqué une montée des prix et poussé 1,5 millions de personnes à rejoindre les périphéries des villes. Les conditions étaient réunies pour une explosion sociale. Il fallait une étincelle.

En mars 2011, de jeunes collégiens, des adolescents dont l'âge est celui de la transgression, écrivent le slogan scandé dans toutes les rues arabes : « Le peuple veut la chute du régime ». Ils sont arrêtés par les services de sécurité et torturés. À la suite de cet acte, les manifestations s'étendent par capillarité dans tout le pays. Des centaines de milliers de manifestants pacifiques réclament la démocratie et la fin de la corruption. Les forces du régime répondent systématiquement en tirant sur la foule, faisant des morts et des blessés. Dans le même temps, des centaines de jeunes activistes et autres civils sont arrêtés et disparaissent dans les prisons du régime. La répression chaque jour plus féroce, provoque de nouvelles protestations et demandes de réformes. Le cycle manifestation/répression se poursuit pendant des mois. A la fin de l'année 2011, l'ONU dénombre déjà 5000 morts.

#### *La guerre civile*

La « militarisation » de la révolution est un tournant très controversé, y compris parmi les opposants syriens. Elle commence simplement dans une logique de défense : il s'agit de protéger les manifestants des balles du régime. Des civils prennent les armes pour défendre leurs quartiers et villages contre les exactions de l'armée et des forces de sécurité. Parallèlement, des soldats de l'armée refusent de tirer sur leurs concitoyens. Certains sont exécutés par leurs supérieurs tandis que les autres n'ont d'autre choix que de désertir. Le 31 juillet 2011, un communiqué d'officiers déserteurs, réfugiés en Turquie, annonce la création de l'Armée Syrienne Libre et appelle d'autres militaires à la rejoindre. Elle dispose d'armes légères que les soldats ont emportées avec eux et n'a pour but que de défendre les manifestants. La répression de l'armée syrienne passe alors du fusil au canon. En février 2012, l'investissement direct de l'armée dans les villes fait franchir au conflit un seuil supplémentaire dans la militarisation.

Certains disent que cette révolution a évolué en « insurrection armée ». D'autres considèrent que dès lors qu'une confrontation armée a lieu entre des forces d'un même pays sur un même territoire, il faut parler de « guerre civile ». Les combats entre Syriens se multiplient en effet avec l'augmentation du nombre de déserteurs ou de civils ayant pris les armes. Il s'agit de combats asymétriques entre la puissante armée régulière avec ses chars, ses canons et son aviation et des combattants rebelles armés de fusils mitrailleurs et parfois de lance-roquettes. Pour d'autres enfin, la crise syrienne est devenue, du fait des actions du régime et de ses alliés, une « guerre contre les civils ».

#### *Les 4 principales forces sur le terrain*

Aux deux acteurs initiaux de ce conflit, le régime et l'opposition, se sont ajoutés progressivement et avec leur propre agenda, Daech et les forces kurdes.

1 – Les forces gouvernementales, loyalistes au régime de Bachar Al-Assad comprennent aujourd'hui, outre l'armée régulière, des milices et d'autres groupes armés étrangers. Les troupes pro-régime combattent les différentes forces rebelles sur le terrain mais surtout par les airs, où elles disposent d'une suprématie décisive. Leurs hélicoptères larguent quotidiennement des barils explosifs sur les zones rebelles, faisant des dizaines de victimes civiles. L'armée du régime dit se battre également contre Daech, mais en réalité très tardivement, bien moins fréquemment et avec moins de détermination et d'efficacité que contre les insurgés syriens. L'armée du régime est soutenue par l'armée russe.

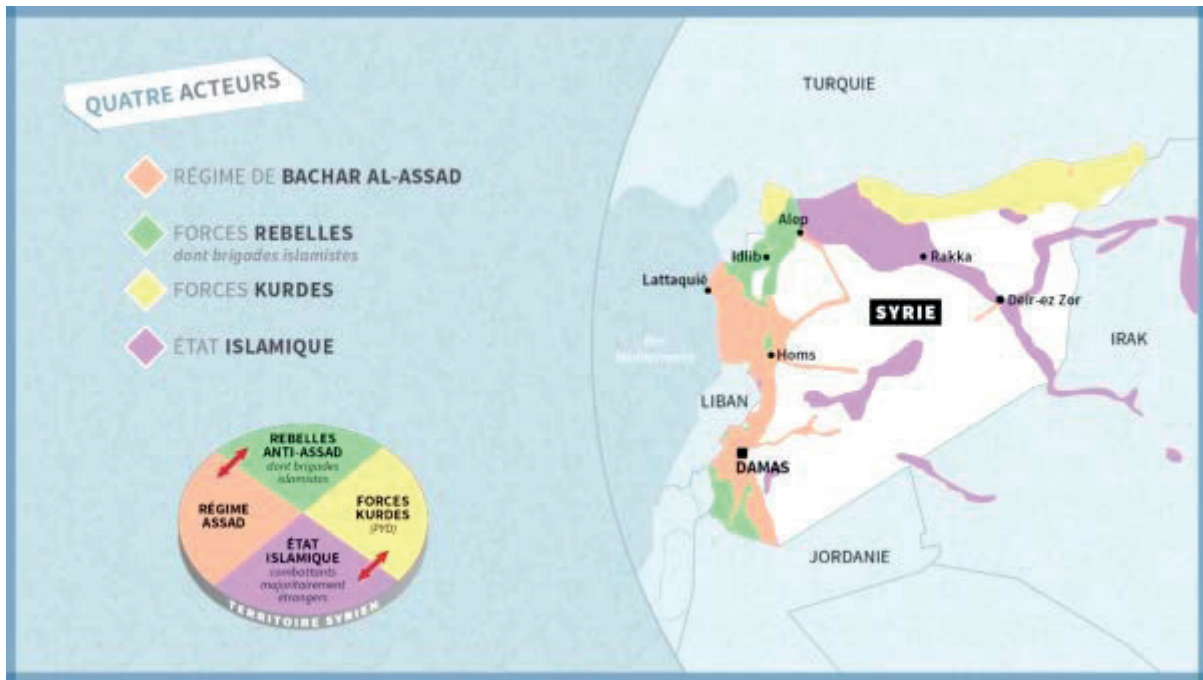
2 – L'opposition armée syrienne, appelée au début « Armée syrienne libre » (ASL), dite aussi « rébellion » ou « insurgés », n'a jamais réussi à se constituer en une force coordonnée et centralisée. Elle est composée de différents groupes et brigades locales, formés au départ par des civils qui ont pris les armes. Fortement dépendante de l'aide extérieure pour son financement et son équipement, elle a été dominée petit à petit par les islamistes plus ou moins radicaux. Les fonds des gouvernements mais aussi de sponsors privés des pays du Golfe ont largement contribué à cette islamisation.

3 – L'Etat islamique (ISIS) ou Daech, apparu sur le terrain à partir du printemps 2013, la redoutable formation djihadiste est composée à 80% de non Syriens, des extrémistes venus du monde entier. Elle a un tout autre agenda que l'opposition syrienne au régime de Bachar Al-Assad. Elle a proclamé en juin 2014 un « Califat » sur une grande partie du territoire syrien et irakien et contrôle toute la moitié orientale de la Syrie le long de la frontière avec l'Irak, berceau et base du mouvement. Elle s'est imposée par la force et la terreur, chassant les formations rebelles syriennes, soumettant la population locale à sa loi et commettant des atrocités. Attaquée depuis l'été 2014, par les raids aériens d'une coalition internationale menée par les Etats-Unis, puis depuis l'automne 2015 par les aviations russe, française, britannique, la formation djihadiste se trouve sur la défensive. Elle s'est projetée dès lors à travers le monde revendiquant des actions terroristes sanglantes et spectaculaires, notamment en France, mais aussi en Tunisie, en Egypte, etc.

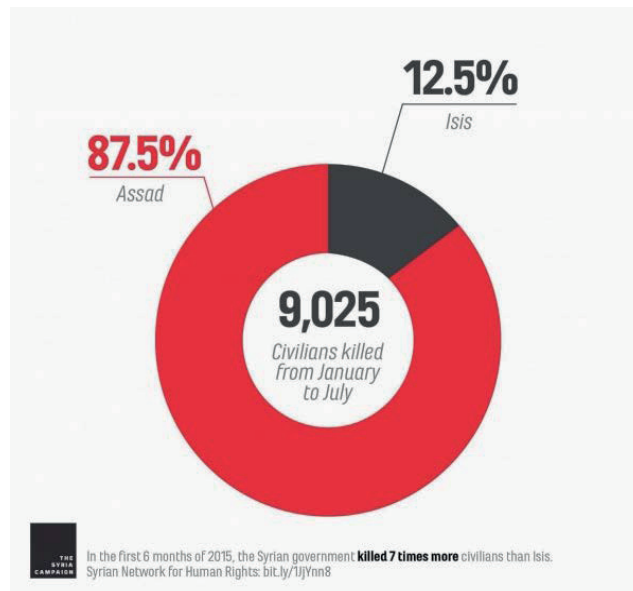
4 – Les forces kurdes syriennes, contrôlent la zone nord-ouest frontalière de la Turquie majoritairement peuplée de Kurdes syriens. Ces forces kurdes luttent pour reconquérir leur territoire et pour l'autonomie, et ne sont pas considérées comme opposantes au régime syrien.

#### *Le rôle de Bachar Al Assad dans la guerre civile*

Le président syrien est responsable des violences commises par son armée, qui ont abouti à la destruction d'une grande partie de la Syrie, à la mort de centaines de milliers de civils et au déplacement de millions de Syriens hors du pays et à l'intérieur. Par ailleurs, la liste des exactions et des crimes commis par les forces armées du régime contre la population syrienne n'a cessé de s'allonger depuis le début du conflit. L'utilisation massive d'armes interdites même en temps de guerre contre la population civile, y compris par le gaz comme lors des attaques chimiques dans les environs de Damas l'été 2013, les disparitions forcées ou les tortures à mort des prisonniers par milliers, sont les exemples les plus flagrants. Comme Staline avant lui, Bachar Al-Assad organise également l'extermination par la faim, en assiégeant les villes qui lui résistent. Les crimes de guerre établis et documentés par plusieurs organisations internationales des droits de l'Homme à la crédibilité reconnue et instruits par des procureurs internationaux, rendent Bachar Al-Assad justiciable auprès de la Cour pénale internationale.



Source : « Comprendre la situation syrienne en 5 minutes », Le Monde, octobre 2015



La résistance d'une opposition éclatée

La non-émergence d'une opposition syrienne politique cohérente et visible est un problème essentiel qui a contribué à prolonger le conflit. Majoritaires dans la population comme parmi les exilés, les Syriens qui réclament la chute du régime de Bachar Al-Assad n'ont pas réussi à constituer un front politique représentatif, cohérent et uni avec une stratégie claire et réaliste. Cette grande faiblesse est d'abord le résultat de plus de 40 ans d'une dictature qui interdisait toute expression ou activité politique dans le pays. L'inexpérience et le manque de savoir faire des opposants syriens, tous profils et tendances confondus, se sont révélés d'autant plus handicapants que la complexité de la crise exige une habileté politique, diplomatique et stratégique exceptionnelle. Le manque de soutien de leurs alliés potentiels, face à la détermination de ceux du régime, a ajouté à ces difficultés.

Tout comme le mouvement contestataire espagnol, l'opposition est divisée. Elle inclut autant des jeunes manifestants de la première heure que des groupes et personnalités politiques en exil. Elle est composée d'une grande diversité de courants et de mouvements, allant des Frères musulmans aux démocrates laïcs en passant par les libéraux ou les communistes. Mais tous sont mus par un objectif de court terme : une transition politique en Syrie. Le régime estime que ces différentes factions sont sous influence étrangère qui vise la destitution du régime afin de gagner de l'influence dans la région.

Le gouvernement a beau dire que les pays du Golfe ou occidentaux étaient derrière les manifestants, nul besoin d'étrangers : l'explosion, on l'a vu, avait des raisons internes. Le soutien financier aux groupes insurgés prend de l'ampleur à partir de 2012, avec des fonds privés syriens ou arabes, puis avec l'arrivée de fonds privés des milieux intégristes des pays du Golfe. L'opposition s'est retrouvée de plus en plus dépendante de ces pays/ Le groupement des « Amis du peuple syrien », qui comprend plus d'une centaine de pays arabes, occidentaux et autres n'a cessé de faillir à ses engagements. Ses promesses d'aide politique, militaire et même humanitaire n'ont souvent pas été tenues.

## Pour les profs

1. Questions ouvertes. Qu'est-ce que le mot réfugié représente pour les élèves ? Pourquoi entend-on peu parler des vraies causes de la guerre civile en Syrie ? Quelles images en ont les élèves ? Comparez aux différents points évoqués ci-dessus.
2. Exercice de prospective. Le droit à la sécession est-il universel ? Peut-on envisager que la Flandre ou la Wallonie fasse sécession et prenne les armes si l'Etat belge failli à son devoir ?
3. Exercice de débat en groupe. Pourquoi la guerre civile crée des migrants ? Ont-ils le choix de rester ou de quitter ? Divisez la classe en deux groupes avec ceux qui estiment qu'ils ont ce choix de rester et ceux qui estiment qu'ils n'ont pas ce choix.
4. Exercice d'écriture. Chaque élève est invité à raconter, sous la forme d'un bref témoignage, son périple pour quitter la Belgique en proie à la guerre civile. Il doit notamment décrire l'accueil qu'il reçoit dans d'autres pays. Utilisez le style qui vous plait (romantique, science-fiction, épouvante, etc.)

## La migration des peuples à cause de la guerre civile

### *Les migrations dans le monde*

Actuellement, au niveau mondial, le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) identifie près de 22,5 millions de réfugiés, dont l'énorme majorité (près de 20 millions!) se trouve dans les pays en développement, voisins des pays en crise. Ce sujet n'est pas neuf. De tout temps, l'Humanité a connu la migration de peuples fuyant leur pays dans lequel sévissent des exactions liées à la guerre. Le spectacle « Pas Pleurer » reprend une tranche méconnue de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle : la migration des Espagnols en France, ce qui n'est pas sans rappeler ce que nous connaissons actuellement en Belgique et en France avec les Syriens, les Erythréens, etc. Outre le parallélisme frappant que nous allons développer ci-dessous, il est intéressant de souligner l'importance de la parole portée dans le spectacle « Pas pleurer » qui donne à imaginer la mémoire des migrants ; que diront les Syriens actuels à leurs petits-enfants lorsqu'ils évoqueront l'accueil réservé par les pays européens alors qu'ils fuyaient la guerre ?

### *La migration espagnole en France en 1936*

La femme du récit de « Pas Pleurer » traverse les Pyrénées avec sa petite fille de 2 ans. Elle fait partie du flux de réfugiés de 1,5 millions d'Espagnols qui ont traversé les frontières françaises en trois semaines. Ils espéraient avant tout échapper à la violence du régime franquiste qui persécutait les révoltés anarchistes réclamant plus de libertés.

### *La migration en Europe depuis 2013*

Depuis 2013, la majorité des personnes qui demandent l'asile en Belgique sont originaires de pays en guerre et viennent donc chercher une protection. Selon le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), les principaux pays d'origine des demandeurs d'asile pour l'année 2017 étaient, dans cet ordre : la Syrie, l'Afghanistan et l'Irak. Ces pays en guerre exposent leurs ressortissants à des violences, des persécutions liées à leur identité ou leur conviction et ces derniers sont souvent les premières victimes des régimes autoritaires. Rien que dans le cas de la Syrie, on dénombre plus de 12 millions de personnes déplacées à l'intérieur des frontières ou dans les pays limitrophes, soit tout le peuple belge. Le début de cet exode massif commence par les « Printemps arabes » où des jeunes sont descendus dans la rue pour réclamer plus de libertés.

### *3 demandeurs pour 1000 habitants en Belgique*

En 2017, 19.688 personnes ont demandé l'asile en Belgique (réinstallations et relocalisations incluses) et un peu plus de 13.000 ont obtenu un statut de protection. Au plus fort de ce qu'on appelait la crise des réfugiés, plus de 35.000 demandes ont été enregistrées, toujours moins que lors de la guerre au Kosovo (plus de 42.000), période à laquelle on ne parlait pas d'afflux de réfugiés. Par ailleurs, depuis 2015, un peu plus d'un millier de réfugiés (surtout syriens) ont été réinstallés dans le cadre d'un programme mondial et un autre petit millier de personnes ont été relocalisées de Grèce et d'Italie pour soulager ces pays. 50% de Syriens déplacés internes ou réfugiés sont des enfants. Selon une étude du HCR, plus de 50% des Syriens déplacés internes ou réfugiés sont des enfants, et 75% de ceux-ci ont moins de 12 ans.

### Le saviez-vous ?

Le jeudi 6 septembre 2018 débuta le « procès des hébergeurs ». Poursuivis pour trafic d'êtres humains et organisation criminelle, après avoir apporté leur aide à des migrants. Ils sont douze à comparaître devant le tribunal correctionnel de Bruxelles. Les prévenus risquent jusqu'à 10 ans de prison. Parmi eux, 7 étrangers en séjour illégal qui tentaient de rejoindre l'Angleterre, mais également quatre volontaires de la plateforme citoyenne du parc Maximilien. L'un d'eux, Walid, un Tunisien établi légalement en Belgique depuis 17 ans a été arrêté il y a 10 mois. Il est poursuivi pour avoir hébergé un jeune sans-abri en séjour illégal en Belgique, lequel est suspecté d'être un passeur. Anouk Van Gestel, rédactrice en chef de *Marie Claire Belgique*, et Myriam Berghe, journaliste chez *Femmes d'Aujourd'hui*, font également partie des personnes inculpées. Elles sont soupçonnées d'avoir hébergé des passeurs et d'avoir aidé des migrants à traverser les frontières. Tous reconnaissent être venus en aide à des personnes qui cherchaient à rejoindre illégalement l'Angleterre mais réfutent toute infraction. Ils déclarent l'avoir fait par pure générosité et ne pas en avoir tiré le moindre profit. En effet, contrairement à la France, il existe en Belgique une « exception humanitaire » à l'aide à l'entrée sur le territoire, qui est une cause de justification de l'infraction pénale excluant la culpabilité des prévenus, à condition toutefois qu'il soit prouvé qu'ils n'en retirent aucune forme de profit. Les avocats des bénévoles du parc Maximilien demandent l'acquittement de leurs clients. "Nous dénonçons ce procès que nous voyons comme une tentative d'intimidation face aux élans de solidarité qui fleurissent en Belgique et ailleurs et dont la plateforme citoyenne est le plus bel exemple", a communiqué la plateforme *Solidarity is not a crime*

### Pour les profs

1. Exercice de dissertation sur la responsabilité des médias. Les médias disent-ils la vérité ou seulement une construction biaisée de la réalité ? Les élèves peuvent s'appuyer sur l'article de presse suivant : [https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2003/02/19/petite-histoire-de-la-propagande-guerres-mensonges-et-videos\\_309946\\_3236.html](https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2003/02/19/petite-histoire-de-la-propagande-guerres-mensonges-et-videos_309946_3236.html)
2. Débat. Quelle image donne-t-on des réfugiés dans les médias ? Que voit-on souvent à la télévision, sur les réseaux sociaux ou dans les journaux ? Cela correspond-il à votre avis à la réalité vécue par les réfugiés ?
3. Qu'est-ce qu'une *fake news* ? Pourquoi en entend-on beaucoup parler ?



## 7. *Dramaturgie : scénographie, musique, jeu*

---

### Jeu d'acteur

La comédienne incarne une conteuse, qui joue tous les personnages contenus dans le récit. Elle passe donc d'un personnage à l'autre, avec un minutieux travail sur le corps. Ses personnages sont esquissés de façon minimaliste. Pas de grimages, ni de ruptures franches dans le code de jeu. L'actrice se rend donc visible derrière les personnages qu'elle évoque à travers la relation entre Montse et sa fille. Le metteur en scène a choisi de faire passer la voix de l'actrice par l'amplification d'un micro, ce qui permet d'adopter un jeu à la fois plus intime (l'actrice peut jouer avec les volumes de sa voix de façon naturelle) et distancié (puisque le spectateur a conscience de l'artifice théâtral qui le renvoie à sa condition de spectateur).

### Musique

Deux femmes sont en scène. En effet, une musicienne joue avec l'actrice. Le style très personnel de la musicienne permet de donner une tonalité au récit, un souffle épique. Elle joue avec un archet sur guitare électrique et un loop, ce qui permet de multiplier les pistes sonores. Les choix musicaux s'inspirent librement du folklore populaire et des chants politiques espagnols. Il s'agit d'une création musicale qui accompagne le projet théâtral. Par ailleurs, le dialogue texte/musique permet, à certains endroits du spectacle de rentrer dans la dynamique et l'énergie d'un concert rock. L'interaction directe avec la comédienne et la musicienne permet de faire exploser une rage et évoquer des images sonores proches du texte, et réciproquement.

### Scénographie

Le dispositif scénographique a été conçu par Olivier Wiame, graphiste et scénographe du Théâtre de Poche, en symbiose avec le texte et la musique. Olivier Wiame est parti de tableaux de maîtres de la peinture catalane tel qu'Antoni Tàpies et Joan Mirò pour inspiration première. Puis il a réalisé toute une série de tableaux, en s'éloignant des modèles précités, pour évoquer les différentes étapes de la narration de « Pas Pleurer. » Enfin, en compagnie du vidéaste Lionel Ravira, il a mis en place un procédé qui consiste en la projection sur une toile de fond d'un film des tableaux réalisés dans le cadre du spectacle, s'articulant dans des fondus-enchaînés subtils et délicats. Ce procédé modernise l'ancien système des panneaux peints devant lesquels jouaient les chanteurs d'opéra et les acteurs de théâtre. Il s'agit d'un dispositif léger, prévu pour s'adapter aux différents lieux d'accueil.

## 8. Extrait commenté du texte du spectacle

---

### Extrait du tableau 3. « Révolution »

*Le 23 juillet 1936, Josep se rend à l'assemblée générale qui se tient à l'Ayuntamiento. Il se sent d'attaque.*

*C'est le jour J de la Révolution. C'est du sérieux.*

*Il y a foule dans la grande salle de l'Ayuntamiento, plus encore que pour les fêtes de la Santa Montserrat.*

*Josep parvient à se hisser sur l'estrade et prend la parole.*

*C'est la première fois de sa vie.*

*Il dit (réverb micro, théâtral, pénétré) Soyons frères, partageons le pain, mettons en commun nos forces, créons une commune.*

*(fin réverb) Et tous y mordent.*

*Il est théâtral. Romantique à mourir. (mère) Un angel moreno caído del cielo.*

*Il dit (reverb) Nous ne voulons plus de la putasserie des possédants qui nous font une vie de misère et empochent l'argent de nos sueurs. Nous avons des forces qu'ils ne peuvent pas connaître ; Le moment est venu de les mobiliser. Aujourd'hui nous voulons vivre autrement. Et c'est possible. C'est devenu possible. Nous voulons vivre de telle sorte que plus personne ne marche sur personne, que plus personne ne crache sur personne, que personne ne dise à personne Tu as l'air bien modeste dans le dessein de l'amoinrir et de mieux l'entuber ! ma mère : (mère) j'en avais la peau de poule.*

*(reverb) Et nous ne nous calmerons pas avec quelques os et quelques caresses ! (prend micro en main) Se acabo la miseria. La revolucion no dejara nada como antes. Vamos a dejar de ser ninos.*

*A Lerida où nous sommes partis en mai travailler pour des cabrones, les cabrones l'ont senti passer. On a tout foutu en l'air, on a dit merde aux exploiters et on a fondé une commune libre. Nous pouvons faire ici la même chose. Qui nous en empêche ?*

*On vous prend ce qui vous appartient de droit par votre travail. C'est injuste. Tout le monde sait que c'est injuste.*

*Ne peut-on inventer une autre vie ? Ne peut-on abandonner cet esprit qui veut que nous souhaitons que nos olives soient plus grosses que celles du voisin ?*

*Aux grands moments les grands moyens: Reprenons les terres qu'on nous a volées, collectivisons-les, répartissons-les ! (fin effet micro. Musique inspirée des hymnes anarchistes, super folk)*

### Pour les profs

1. Quelle humeur ressort dès les premières lignes du texte ? Quel est le point de vue du personnage sur la Révolution. Argumentez à l'aide du texte.
2. Notez le nombre de personnages et leurs caractéristiques.
3. Quelle est la vision politique que l'on retrouve dans le discours de Josep ?
4. Quel effet produit le mélange des langues ?
5. Que pensez-vous des didascalies musicales ? Est-ce que cela révèle les intentions du metteur en scène ?

## 9. Pistes pour prolonger la réflexion

---

### Cinéma

- Ken Loach, « **Land and Freedom** », 1995 : fresque historique de la révolution sociale espagnole de 1936.

### Romans

- Lydie Salvayre, « **Pas Pleurer** », Edition Seuil. Roman à la base de l'adaptation théâtrale.
- Georges Bernanos, « **Les grands cimetières sous la lune** », Edition Points, 362 p. Pamphlet de l'écrivain français Georges Bernanos, paru en 1938, dans lequel celui-ci dénonce violemment les répressions franquistes de la Guerre d'Espagne.

### Essais

- Antoine Gimenez, « **Les fils de la nuit. Souvenirs de la guerre d'Espagne (juillet 1936-février 1939)** ». Témoignage portant sur les principaux épisodes de la guerre d'Espagne.
- Georges Orwell, « **Hommage à la Catalogne** ». Récit de l'auteur sur son engagement durant la guerre d'Espagne, écrit à la première personne. Orwell se bat en Catalogne et dans la région d'Aragon de décembre 1936 jusqu'en juin 1937. Le récit est à la croisée du témoignage historique et de l'essai.
- Luis Llach, « **Les yeux fardés** ». Ode vibrante à Barcelone l'irréductible et à son peuple enivré de rêves libertaires, ce roman trace avec une grande finesse l'expérience guerrière de ces héros sans grade, nimbée de la nostalgie douce-amère des désillusions perdues.
- Javier Cercas, « **L'Imposteur** ». Icône nationale antifranquiste, symbole de l'anarcho-syndicalisme, emblème de la puissante association des parents d'élèves de Catalogne, président charismatique de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, Enric Marco s'est forgé l'image du valeureux combattant de toutes les guerres justes.
- Manuel Vaquez Montalban, « **Moi, franco** ». Francisco Franco brosse son propre portrait. Un portrait qui révèle un usurpateur revancharde, plus rusé qu'intelligent, plus médiocre que cruel et qui se croit investi d'une mission purificatrice. C'est toute l'Espagne de cette époque et la dureté de son régime dictatorial qui sont ainsi mises à nu.
- Noam Chomsky, Edward Herman, « **La fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie** ». Les deux auteurs avancent l'idée que les médias diffusent avant tout une propagande au bénéfice d'un groupe de dominants. Loin de constituer un « quatrième pouvoir » en démocratie, la principale fonction des médias est, selon eux, de traiter et de manipuler l'information afin de servir les intérêts des élites politiques et économiques.

### Bandes dessinées

- Antonio Altarriba, « **L'aile brisée** ». Roman graphique pour raconter sa mère, et l'Espagne sous Franco.
- Jaime Martin, « **Jamais je n'aurai 20 ans** ». Conté depuis les yeux d'Isabel, courageuse couturière, la bande dessinée est une plongée sensible dans la guerre d'Espagne.

